

L'Encyclique sur les erreurs des modernistes

— o —

La longueur de cette Encyclique nous empêche, au moins pour le moment, d'en reproduire le texte, qui remplirait en entier quatre livraisons de la *Semaine religieuse*. Voici le résumé qu'en a fait un journal parisien. Nous le ferons suivre de quelques extraits très importants du document pontifical :

La nouvelle Encyclique est divisée en trois parties bien nettement établies : la première coordonne en un système les erreurs modernistes ; la deuxième partie en expose les causes, et la troisième partie en prescrit les remèdes.

1. Le moderniste, dit l'Encyclique, mélange en lui plusieurs personnages : le philosophe, le croyant, le théologien, l'historien, le critique, l'apologiste, le réformateur. Pour connaître son système, il faut démêler ces personnages.

Le moderniste-philosophe infère de sa doctrine « que Dieu n'est point objet de science, et que Dieu n'est point un personnage historique ». Qu'advient-il, après cela, dit le Pape, de la *théologie naturelle*, des motifs de *crédibilité*, de la *révélation extérieure* ? Les modernistes les suppriment purement et simplement, et les renvoient à l'*intellectualisme*, système, disent-ils, qui fait sourire de pitié, et des longtemps périmé... Pour eux, la science doit être athée, pareillement l'histoire. Dieu et le divin en sont bannis. Cette doctrine de philosophie religieuse est l'*agnosticisme*.

Les modernistes prétendent que l'explication de la religion doit être cherchée dans la vie même de l'homme. C'est l'*immanence religieuse*. Son premier stimulant est un besoin ; sa première manifestation, un sentiment. Il en résulte que la foi n'est qu'un sentiment éveillé par un besoin de divin.

Sur ce sentiment, la pensée, d'après les modernistes, élabore des formules secondaires, symboles de la réalité divine atteinte par la foi, instruments moyennant lesquels le croyant alimente sa foi. Ce sont ces formules qui deviennent des dogmes. Leur vérité ne consisterait d'ailleurs qu'en leur efficacité vitale pour exciter le sentiment religieux.

Le moderniste admet cependant la *réalité* divine comme objet de la foi, « mais cette réalité n'existe pas ailleurs que